

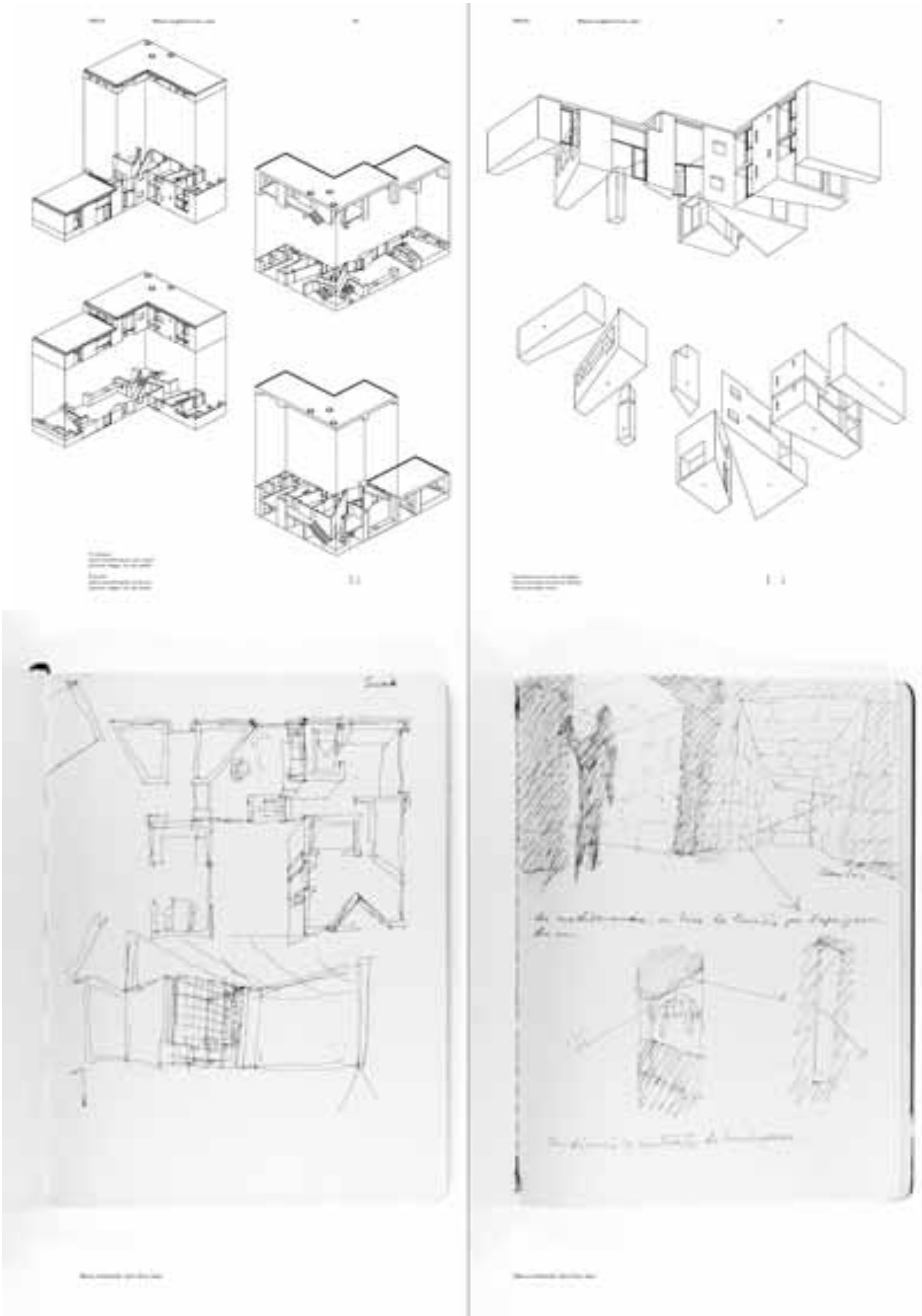
GILLES PERRAUDIN

Il n'y a pas que le béton dans la construction. Cette rétrospective des travaux de l'architecte Gilles Perraudin dévoile l'œuvre d'un pionnier du bâtiment écologique... et d'un maestro de la pierre.



GILLES PERRAUDIN

Yann Nussaume, Les presses du réel,
2012, 20 x 30 cm, 144 pages, 28 euros.
Pierre de taille



Pour un concepteur, une rétrospective qui commence par une série de croquis, c'est l'entrée en matière idéale. Cette première monographie présente en détail quatre réalisations de Gilles Perraudin : le chai de Solan¹, le musée des vins avec jardin ampélographique de Patrimonio², les logements sociaux à Cornebarrieu et la maison/galerie d'art à Lyon³. Seul regret, l'intégralité des photos est en noir et blanc, un parti pris qui frustrera peut-être ceux qui souhaiteraient découvrir ces projets en profondeur... À moins qu'il ne s'agisse d'un prétexte pour dévoiler, en filigrane, le parcours de leur créateur : de son amour pour les constructions vernaculaires, qu'il découvre dans son village natal du Dauphiné, aux bâtiments réalisés avec l'architecte Françoise-Hélène Jourda, Gilles Perraudin a été l'un des premiers à donner une légitimité et des formes aux édifices écologiques. Le choix de la pierre marque une nouvelle étape dans son travail et « la possibilité de maîtriser entièrement le processus de projet » déclare-t-il dans le passionnant entretien qui se trouve en fin d'ouvrage. Ressource inépuisable, « car il est toujours possible de démonter un bâtiment pour pouvoir en faire un autre », la pierre y gagne de nouvelles lettres de noblesse, loin des idées reçues sur ce matériau. Finesse d'intégration, monumentalité dans le traitement des volumes, il n'est pas aisé de définir le style Perraudin... « Je suis un praticien qui n'a pas de pensée formelle identifiable » explique volontiers celui qui se définit comme un « architecte sans architecture ». Le voilà en tout cas campé dans son élément : sur la colline lyonnaise de la Croix-Rousse, un ancien atelier de canut abrite une agence aux maquettes omniprésentes. « Si elles occupent une telle place, c'est parce que je suis un constructeur qui aime à manipuler la matière. Concevoir, c'est pour moi surtout construire » analyse-t-il avant d'expliquer comment le mélange des moellons et les différentes marques de découpe traduisent l'histoire du chantier. Derrière le matériau, la présence de l'homme. Et de l'artiste.

charlotte fauve

1. cf *EcologiK* n°6, décembre 2008 – janvier 2009
2. cf *EcologiK* n°27, juin-juillet 2012
3. cf *Architectures à Vivre* n°62, septembre-octobre 2011